

rangs de l'Etat. Le mode de leur rentrée, la sorte de clémence, dont on affecte d'user à leur égard, la surveillance, à laquelle on les soumet dans des villes qu'on leur assigne, et où la plupart n'ont jamais été; ce nouvel exil, cette détention d'un nouveau genre, a de quoi les étonner. On peut partager toute cette classe en trois brigades: il en est qui ont été accueillis comme des amis, et qui seront employés par le gouvernement; (et de ce nombre est l'affreux *Barrère*). — Viennent ensuite ceux qu'on soumet à une surveillance. — Enfin, ceux qui restent proscrits, et qui n'ont nul pardon à espérer, tels que *Pichegru* etc. . . . . On se rappelle que *Bonaparte* a été le délateur de ce Général, et l'on peut croire qu'il craint encore sa réputation et ses talens. Bien plus, il ne cesse de le poursuivre, tout absent qu'il est, dans ceux qui ont paru jadis attachés à son sort; et dans une révolution, où le passé s'oublie si facilement par l'importance du présent, où les années deviennent presque des siècles pour l'histoire par la plénitude d'événemens, on réveille d'anciennes haines; et, après plusieurs années d'oubli, une commission militaire est tout-à-coup établie à Strasbourg pour juger les complices de *Pichegru*! — Et les nations